

L'OPERATEUR  
BARRY,  
COMEDIE.

D E

MR. DANCOURT.



A LA HAYE,  
Chez ETIENNE FOULQUE, Mar-  
chand Libraire, dans le Pooten.

---

M. DCC. V.

*Avec Privilège des Etats de Holl<sup>l</sup> & Westfr.*

# A C T E U R S

D U

## PROLOGUE.

Mr. DANCOURT , }  
Mr. LE COMTE, } Comédiens.

Mad. de CHANVALLON, Comédienne.

Mr. BARRY, Operateur.

JODELET, Valet de Mr. Barry.

LA FRANCE, Decorateur.



PRO-



## PROLOGUE.

---

### SCENE PREMIERE.

Mr. LE COMTE.

**H**OLA hé Champagne, la France, quel-  
qu'un, Mr. Dufort.

LA FRANCE.

Monieur,

Mr. LE COMTE.

Qu'est-ce que c'est donc que cette décoration  
là, un Operateur sur nôtre Theatre, se moc-  
que-t'on de nous.

LA FRANCE.

Ma foi, Monieur, je ne sçai ce que c'est.

---

### SCENE II.

Mr. LE COMTE.

**A**H vous voila Mr. Dancourt, est-ce de vôtre  
ordonnance que les Operateurs viennent  
vendre leurs marchandises dans nôtre hôtel.

Mr. DANCOURT.

Ma foi, Monieur, il me semble que depuis  
quelque temps nous avons si peu de debit de la  
nôtre, que ce ne seroit pas trop mal fait de  
louer la Boutique.

A 2

Mr.

#### 4 PROLOGUE.

Mr. L E C O M T E.

Oui, mais de la loïer à un Operateur, ce seroit une chose ridicule, ne vous en déplaïse, & je ne sçache rien de plus deshonorant pour la Comedie.

Mr. D A N C O U R T.

Hé que vous importe pourveu que l'Operateur la fasse mieux valoir qu'un autre, & que le profit vous en revienne.

Mr. L E C O M T E.

C'est dequoy je doute qu'il la fasse bien valoir.

Mr. D A N C O U R T.

J'en doute aussi pour le moins autant que vous; mais il n'y a pas de mal d'en faire l'expérience, au bout du compte que voulez-vous faire, la meilleure partie de nos Acteurs & de nos Actrices est à Fontainebleau depuis un mois, nous n'avons pû jouër que cinq ou six Pieces, que nous avons recommencées quatre ou cinq fois chacune, pensez-vous que cela soit fort agreable au public, & qu'il ne paroisse pas là dedans une negligence qui fait aussi qu'on nous neglige.

Mr. L E C O M T E.

— Mais cette negligence apparente, Monsieur, pretendez-vous la reparer avec une Farce d'Operateur, une Dame Gigogne, un Gille, un Gautiergarguille, un Capitan.

Mr. D A N C O U R T.

Non, mais on connoitra du moins que le petit nombre d'Acteurs qui demeure à Paris, se donne du soin pour plaïre, & ce petit nombre ne pouvant suffire par lui-même à jouër de certaines Pieces anciennes ou nouvelles, on ne peut que nous sçavoir gré de laisser Mr. l'Operateur Barry donner une espece de nouveauté qui sera peut-être moins mal reçüe que nous ne pensons l'un & l'autre.

Mr.

# PROLOGUE. 5

Mr. LE COMTE.

Oh bien, Mr. l'Operateur me revolte, je vous l'avouë, & je vous declare que c'est malgré moi ....

Mr. DANCOURT.

Et malgré Mademoiselle de Chanvallon sur tout, elle s'étoit habillée pour jouer la Payfanne du Medecin malgré lui; La voila aux prises avec Mr. Barry, laissons les faire, ils ont aussi bonne tête, & aussi bonne langue l'un que l'autre, & la Scene naturelle qu'ils vont nous donner vaudra peut-être mieux que si elle étoit étudiée.

---

## SCENE III.

Mad. DE CHANVALLON, BARRY,  
Troupe de Valets de Barry.

Mad. DE CHANVALLON.

**V**ous sortirez Monsieur, vous sortirez.

BARRY.

Non Signora non, je ne sortirai point, ni sous un Forestier, une personne de ma profession, un homme comme moi qui a un caractère est bien reçu par tout.

Mad. DE CHANVALLON.

Que voulez-vous dire avec votre caractère? Est-ce que vous êtes sorcier, mon ami? vous en avez assez la mine, & vos figures choquantes, & vos visages heteroclités ne sont point faits pour ce Theatre ci.

JODELET.

Madame, Madame, visage vous-même, on ne traite point des gens comme nous de villages, afin que vous l'entendiez.

A 3

Mad.

## 6 PROLOGUE.

Mad. DE CHANVALLON.

Ah que de bruit, n'y a-t'il pas là quelqu'un de ces Messieurs, qu'on fasse monter la Garde, pour mettre dehors ces originaux là.

Mr. B A R R Y.

Me mettre dehors mi? Et qui aura la hardiesse de porter la main sur la mia persona? mais je vois bien que c'est une bourle que l'on me fait, vous êtes une espionne de la Medecine, une Carabine de la Faculté, un supost d'Apotiquaires, peut-être, payée des Medecins que ma reputation aneantit, & dont l'ignorance crasse va se dissiper à l'aspect du Soleil de la veritable Medecine; mais je ferai taire l'envie, je parlerai si haut, qu'on m'entendra aux quatre coins de l'Univers, au Levant, au Couchant, au Midi, au Septentrion.

J O D E L E T.

Au Nord, au Sud, à l'Est, à l'Ouest, entendez vous, Madame.

Mad. DE CHANVALLON.

Messieurs les babillards, je vous devisagerai moi, si vous ne vous taisez.

Mr. B A R R Y.

Mi que je me taise? que je me taise mi? Et qui parlera doncque, si je ne dis mot, mi qui suis piou Orateur que Ciceron; piou sage que Caton; piou sçavant cent fois qu'Aristote, qui possede toutes les langues & tous les idiomes de la terre: Le Grec, le Latin, le Siriaque, le Caldéen, l'Arabe, l'Hebreu, le Süédois, le Danois, le Laponois, l'Iroquois, le Chinois, le Tonquinois, & le Cochinchinois.

J O D E L E T.

Et qui outre cela sçait lire & écrire, afin que vous le sçachiez.

Mad. DE CHANVALLON.

Maudit harangueur te tairas-tu? Il y a ici nombre d'honnêtes gens que tu étourdis de ton babil.

Mr.

# PROLOGUE. 7

Mr. B A R R Y.

Nombre d'honnêtes gens ! Bon, tant mieux, c'est ce que je cherche, & ce que j'ai tant de peine à trouver.

Mad. DE CHANVALLON.

Cet homme là a encore plus de babil que moi, toute femme que je suis. Il n'y a pas moyen de le faire taire, il vaut mieux céder.

---

## SCENE DERNIERE.

Mr. B A R R Y & ses Valets.

**V**ous voyez, Messieurs & mes Dames, vous voyez, dis-je, le plus grand personnage du monde, un Virtuose, un Phenix pour la profession, le Paragon de la Medecine, le successeur d'Hipocrate en ligne directe, & l'heritier de ses Aphorismes, le scrutateur de la nature, le vainqueur des maladies, & le fleau de toutes les facultez. Vous voyez, dis-je, de vos propres yeux un Medecin methodique, Galenique, Hipocratique, Pathologique, Chimique, Spagirique, Empirique.

J O D E L E T.

Et un Medecin qui sçait la Medecine, cela n'est commun.

Mr. B A R R Y.

Je suis, Messieurs & mes Dames, ce fameux Melchisedec Barry : Comme il n'y a qu'un Soleil dans le Ciel, il n'y a aussi qu'un Barry sur terre. Il y a quatrevingt-treize ans que je faisois un bruit de diable à Paris, n'y a-t'il personne ici qui se souvienne de m'y avoir vû. En quel lieu de l'Univers n'ai-je point été ? depuis, quelles cures n'ai-je point faites ? Informez-vous de moi à Siam, on

A 4

vous

## 8 P R O L O G U E.

vous dira que j'ai guéri l'Elephant blanc d'une colique nefretique. Que l'on écrive en Italie, on sçaura que j'ai délivré la Republique de Raguse d'un cancer qu'elle avoit à la mammelle gauche. Que l'on demande au grand Mogol qui l'a sauvé de sa dernière petite verole, c'est Barry: Qui est-ce qui a arraché onze dents machelieres, & quinze corps aux pieds à l'Infante Atabalippa, quel autre pourroit-ce être que le fameux Barry.

J O D E L E T.

Pour peu que vous en doutiez, allez vous-même sur les lieux, on vous en dira des nouvelles.

Mr. B A R R Y.

Mais, me diriez-vous, je n'ai que faire de vos remedes, je me porte bien; je ne suis, Dieu merci, ni pulmonique, ni almatique, je n'ai ni pierre ni gravelle, ni fluxion nictarthe, ni rhumatisme. Hé tant mieux, le Ciel en soit loué, c'est ce que je demande, est ce l'interêt qui me fait agir? non, Signori, non. J'ai piou de bien que je n'en veux; mais j'ai d'autres secrets où le beau sexe ne fera peut-être pas insensible. Je vous apporte, mes Dames, hé quoi? le trésor de la beauté, le magasin des agrements, l'arcenal de l'amour. Je vous apporte de quoi pousser la beauté & la jeunesse jusques par delà la décrepitude.

J O D E L E T.

C'est lui qui m'a rendu beau comme vous me voyez.

Mr. B A R R Y.

Je porte avec moi un baume du Japon, qui noircit les cheveux gris, & dément les extraits baptistaires, une pommade du Perou, qui rend le teint uni comme un miroir, & recropeit les trous de la petite verole. Une  
quin



# PROLOGUE. 9

quintessence de la Chine qui agrandit les yeux, & rapproche les coins de la bouche, fait sortir le nez à celles qui n'en ont gueres, & le fait rentrer à celles qui en ont trop. Enfin un élixir spécifique que je puis appeller le supplément de la beauté, le reparateur des visages, & l'abregé universel de tous les charmes qui ont été refusez par la nature: mais vous autres belles Dames vous n'avez pas besoin de mes secrets, je le sçai, je le vois, ce reduit est aujourd'hui le centre des charmes & de la beauté, & je vois bien qu'il faut attendre un autre jour pour le debit de mes tresors, & me borner presentement au seul honneur de vous donner en Impromptu, le divertissement d'une espece de petite Farce, telle que j'en faisois autrefois représenter assez près d'ici. Nous y joindrons un petit Balet où tout le monde entrera masqué. Quel'on jouë seulement un petit air pour donner le temps à mes Auteurs de se disposer pour leurs rôles.

*Les Violons jouent une ouverture, après laquelle la Comedie commence.*



# ACTEURS.

GAUTIER - GARGUILLE, pere d'Isabelle.

SPACAMONTE, Capitan, amoureux d'Isabelle.

MOSTELIN, Amant d'Isabelle.

ZERBINETTE, Voisine de Gautier-Garguille.

ISABELLE.

JODELET, Valet de Madame Garguille.

CASCARET, petit Laquais.

*La Scene est à Paris.*

Troupe de Masques & de Violons  
pour le Bal.



L'OPERATEUR  
BARRY,  
COMEDIE.

---

SCENE PREMIERE.

GUARGUILLE.

**Q**ue la volonté de l'homme est changeante ; & comme disoit fort bien à feu mon grand pere , feu son grand pere à lui , qui étoit un fort grand personnage , il n'y a rien de certain dans le monde comme le changement. Ce que nous souhaitions hier nous déplaît aujourd'hui , & ce que nous voulons aujourd'hui nous fatiguera demain. Je me suis ennuyé d'être garçon , un Notaire de mes amis m'a marié , je voudrois bien être veuf. J'ai souhaité des enfans , le Ciel m'a donné une fille , & je me trouverois fort heureux si quelqu'un m'en vouloit débarasser : mais voici le Capitan Spacamonte. Ce fanfaron là ne me plaît point. Il vient vers moi , me voudroit-il quelque chose.

## S C E N E I I.

GARGUILLE, SPACAMONTE.

SPACAMONTE.

**J**E baise les pieds, & les mains, & tout ce qu'on peut baiser avec bien-seance au bon homme Gautier-Garguille.

GARGUILLE.

Serviteur, Seigneur Spacamonte.

SPACAMONTE.

Hé bien, comment vous en va, pauvre diable.

GARGUILLE.

Fort bien, grace au Ciel, & vous voyez le plus malade de la famille.

SPACAMONTE.

Vous êtes vieux, attaqué de gouttes par fois, sujet aux fluxions, aux catarrhes, aux rhumatismes.

GARGUILLE.

Cela n'est rien. Hors un mal de tête qui me tient presque toujours, une douleur de dents continuelle, mon petit rhume de poitrine ordinaire, une colique qui me prend de temps en temps dans le bas ventre, le mouvement de cette hanche là que je n'ai pas bien libre, de grandes lassitudes dans les cuisses, & la jambe gauche qui me refuse un peu le service; à cela près je me porte à merveilles, & je suis toujours gai & gaillard, comme vous voyez.

SPACAMONTE.

Allez, mon ami, je défie la mort de vous prendre par maladies; & j'ai dessein de vous tuer à force de joye.

GARGUILLE.

Comment, me tuer à force de joye.

SPA-

S P A C A M O N T E.

Si vous en échapez, bon homme, je vous tiens l'ame bien tenace.

G A R G U I L L E.

Et qui pourroit me causer cet excès de plaisir ?

S P A C A M O N T E.

Vôtre bonne fortune : Vous m'avez plû, je vais devenir vôtre gendre.

G A R G U I L L E.

Oh, je ne mourrai point de cela, ni ma fille non plus, je vous assure.

S P A C A M O N T E.

Sottise, bagatelle, vous déguisez. Je cours avertir mes parens, & les prier du festin que je vous commande de commander.

G A R G U I L L E.

Attendez, Seigneur Spacamonte, priez vos parens de vôtre enterrement plutôt que de la nôce. Je vais vous tuer à force de chagrin.

S P A C A M O N T E.

Comment me tuer de chagrin.

G A R G U I L L E.

Oui le chagrin est plus mortel que la joye, & vous n'aurez pas ma fille, je vous en avertis, ha, ha, ha.

S P A C A M O N T E.

Ha, ha, ha : Un petit mot, bon homme. J'aurai vôtre fille, la Mademoiselle Garguille vôtre femme me l'a promise.

G A R G U I L L E.

Ma femme vous l'a promise.

S P A C A M O N T E.

Hé donc, belle demande ? & j'ai fait serment d'exterminer, fût-ce vous, le premier coquin qui auroit l'audace de s'y opposer.

G A R G U I L L E.

Hé bien, cela est clair.

## 14 L'OPERATEUR BARRY,

SPACAMONTE.

Cette enfant est route ajustée, toute déguisée pour le petit Bal qui se donne: Je vais souper à fond, puis je viendrai la prendre, & nous épouserons immédiatement après la danse. N'est-ce pas votre avis?

GARGUILLE.

Est-ce celui de ma femme?

SPACAMONTE.

Oui certes?

GARGUILLE.

Et le vôtre aussi aparamment.

SPACAMONTE.

Hé, cadedis, sans doute.

GARGUILLE.

Deux avis valent mieux qu'un, je n'ai pas le mot à dire.

SPACAMONTE.

Je suis ravi de vous trouver sage. Si vous cessez de l'être, je vous réduirois. Sans adieu, beau pere.

---

## SCENE III.

GARGUILLE *seul.*

**B**Eaupere... voila un mariage bien-tôt bâti. Je ne veux point de ce Breteur là dans ma maison. Que faut-il que je fasse? Il me vient une pensée. Les conseils des femmes ne sont pas mauvais quelquefois: Voici la maison de Zerbinette, elle est de ma connoissance, & cette petite vieille Italienne en sçait beaucoup. Opposons femme à ma femme, & malice à malice, elle trouvera peut-être moyen d'empêcher ce mariage qui me fait de la peine. Hola quelqu'un.

SCÈ.

## SCENE IV.

GARGUILLE, ZERBINETTE.

ZERBINETTE.

**A** Buon di, buon di, Signor Gautier-Garguille, deh come stà Vossignoria.

GARGUILLE.

Laissez-là votre baragoin, de grace, & parlez François, si vous voulez que nous nous entendions.

ZERBINETTE.

*Francese volontieri che volete da me son tutt' al vostro servitio.*

GARGUILLE.

Madame Zerbinette, si je vous parlois Turc, y comprendriez-vous quelque chose?

ZERBINETTE.

*Signor nò.*

GARGUILLE.

Dites-vous oui, ou non.

ZERBINETTE.

*Signor si.*

GARGUILLE.

Dires-vous non, ou oui?

ZERBINETTE.

*Si nò è, nò è si conform' a l'occasione.*

GARGUILLE.

Mais écoutez donc; c'est pour une affaire de conséquence que je viens vous consulter; vous êtes de mes amis, parlons François, je vous en conjure.

ZER-

16 L'OPERATEUR BARRY,  
ZERBINETTE.

Voilà qui est fait: *Sarete contento*: de quoi s'agit-il ?

GARGUILLE.

Ma femme veut marier nôtre fille Isabelle, & comme le mari qu'elle pretend lui donner ne me plaît pas, je viens vous prier de m'aider à rompre ce mariage.

ZERBINETTE.

O *che gioia! che gusto!*

GARGUILLE.

Encor! hé de grace.

ZERBINETTE.

Ce n'est pas à vous, c'est à moi que je parle.

GARGUILLE.

Oui, mais comme c'est moi qui vous parle, c'est à moi qu'il faudroit répondre.

ZERBINETTE.

Vous avez raison. Et qui est ce mari qui ne vous plaît pas.

GARGUILLE.

Un certain Capitan, un batteur de pavé, qui est si souvent au Cabaret, & qu'on voit presque tous les jours yvre. Le Seigneur Spacamonte.

ZERBINETTE.

*Ohime che bruta bestia.*

GARGUILLE.

Madame Zerbinette.

ZERBINETTE.

Cela ne vous regarde pas, c'est une réflexion.

GARGUILLE.

Mais réfléchissez en François, je vous en supplie.

ZERBINETTE.

En François ou autrement, je vous répons que si vous voulez me laisser faire, le Capitan Spacamonte n'époulera point vôtre fille.

GAR-



GARGUILLE.

Assurément ?

ZERBINETTE.

Assurément. Faites-moi parler à elle.

GARGUILLE.

Entrez au logis, ma femme n'y est pas, &amp; elle ne reviendra que demain.

ZERBINETTE.

La conjoncture est admirable, &amp; je serai bien aise que cela me donne occasion de passer avec votre fille toute la soirée.

GARGUILLE.

Vous pourrez aller au Bal ensemble, je vais l'en avertir.

## SCENE V.

ZERBINETTE *seule.*

LA fortune se declare pour ce pauvre garçon qui m'est tantôt venu faire confidence de la passion qu'il a pour Isabelle. Pour peu que je me mêle de cette affaire, l'amour sera bien-tôt de notre parti, & la fortune, moi & l'amour, nous faisons une assez bonne petite société. Venez, venez, Seigneur Mostelin, j'ai de bonnes nouvelles à vous apprendre.



SCE-

## SCENE VI.

MOSTELIN, ZERBINETTE.

MOSTELIN.

**H**E' bien, ma chere Zerbinette, tu viens de parler au pere de l'adorable Isabelle. Il est de tes amis aparamment, tu devois bien hazarder de lui dire quelque chose en ma faveur.

ZERBINETTE.

Comment? vous n'etes pas amoureux de lui, peut-etre, c'est sa fille à qui vous en voulez, c'est à elle à qui il faut s'adresser.

MOSTELIN.

Ma timidité est aussi forte que mon amour, l'une combat ce que m'inspire l'autre. J'ai besoin de tes conseils pour me déterminer, & de ton adresse pour devenir heureux.

ZERBINETTE.

Ni mes conseils, ni mon adresse ne vous manqueront dans le besoin. Je vais commencer par vous ménager un entretien avec Isabelle. Je dois passer la soirée avec elle, hazardez de lui écrire pour me donner occasion de parler: Elle va venir ici, allez vous-en.

MOSTELIN.

L'amour me deffend ce que tu m'ordonnes,

ZERBINETTE.

La raison vous commande ce que l'amour vous deffend.

MOSTELIN.

L'amour est plus fort que la raison.

ZERBINETTE.

Que la raison triomphe à present, l'amour triomphera tantôt.

MOS-

COMEDIE. 19  
MOSTELIN.

Mais Zerbinette.

ZERBINETTE.

Voilà avec elle un coquin de Valet qui est l'espion de la mere, retirez-vous; & me laissez prendre langue: Adieu.

MOSTELIN.

Je t'obeis aveuglement.

ZERBINETTE.

Je vous rendrai service de même.

---

SCENE VII.

GARGUILLE, ISABELLE, ZERBINETTE, JODELET.

GARGUILLE.

Venez, ma fille, voilà Madame Zerbinette, qui est une personne d'esprit de nos voisins, avec qui je veux que vous fassiez connoissance.

ISABELLE.

Je vous suis bien obligée, mon pere, de me donner de si bonnes habitudes.

GARGUILLE.

Elle ne vous donnera que de bons conseils, & je veux que vous fassiez absolument tout ce qu'elle vous dira.

ISABELLE.

Je n'aurai pas de peine à vous obeir, mon pere.

ZERBINETTE.

Et moi, Madame, je ne vous conseillerai rien que vous n'avez envie de faire.

GARGUILLE.

Débarasse-nous de ce fanfaron de Capitan, tâche

20 L'OPERATEUR BARRY,  
tâche de faire en sorte que ma fille prenne de  
l'amour pour quelqu'autre, afin qu'elle con-  
tredise sa mere, sans que je paroisse me mêler  
de cela moi, ôte-toi delà, toi, gros coquin,  
que viens-tu faire ici?

J O D E L E T.

Madame m'a dit de prendre garde à sa fille,  
qui est sa fille plus que la vôtre, & au cas qu'elle  
parlât à d'autres qu'au Seigneur Spacamonte,  
d'écouter tout ce qu'on lui diroit

Z E R B I N E T T E.

Je le desirai bien de nous entendre, ne vous  
mettez pas en peine.

---

## S C E N E V I I I.

ISABELLE, ZERBINETTE,  
J O D E L E T.

Z E R B I N E T T E.

*S*ignora amabile.

I S A B E L L E.

Obligante personne.

Z E R B I N E T T E.

*Sapete la lingua Italiana?*

I S A B E L L E.

*Signora sì.*

Z E R B I N E T T E.

*La parlate un poco.*

I S A B E L L E.

*Un tantino.*

Z E R B I N E T T E.

*Tanto meglio quest' animalaccio non intenderà i  
nostri discorsi.*

J O D E L E T.

On m'a dit d'écouter, mais je n'y entens rien.

Est-

COMEDIE. 21

Est-ce que ce n'est pas parler que ce qu'elles disent là.

ZERBINETTE.

*Con tanta bellezza è tantè gratiè, portate voi nel petto un evo insensibile.*

ISABELLE.

*Non hà sentito fin adesso che antipatia mà sento ben che formato per un altro, uso.*

ZERBINETTE.

*O benissimo pensato.*

JODELET.

Il faut pourtant bien qu'elles'entendent, car elles se répondent l'une à l'autre.

ZERBINETTE.

*Deh qual è l'oggetto della vostra antipatia.*

ISABELLE.

*Un certo Capitano che mia madre mi vuol dar per sposo malgrado mio.*

ZERBINETTE.

*Questo non sarà: vi dispiacerebbe ch' un altro amante v' insegnasse à far del vostro cuore quell' uso al quale lo credete destinato.*

ISABELLE.

*Sarebbe cosa nuova signora, e sapete che le cose nuove pioccono volentieri alle giovinette.*

JODELET.

J'examine leurs gestes pour tâcher de deviner quelque chose, & elles ont l'esprit de ne point gesticuler. Il y a bien de la malice là dedans.

ZERBINETTE.

*Se questo amante vi scrivesse neghereste di leggere la sua lettera.*

ISABELLE.

*Conforme ai consigli che mi darete Signor, m'hà ordinato mio Padre di far tutto quel che mi direte.*

JODELET.

Que je suis fâché de ne sçavoir pas le Latin, car c'en est là.

ZER-

22 L'OPERATEUR BARRY,

Z E R B I N E T T E.

*Deh quali consigli vorreste ch'io vi dessi?*

I S A B E L L E.

*Quei che sapete che mi piacerebbero.*

Z E R B I N E T T E.

*Vi darò quelli medesimi che desiderate ma bisognerebbe fare entrare quel Baronaccio di spia ne' nostri interessi. Con lusinghe, e denarsi si viene à capo d'ogni cosa, ma veramente, Je ne m'apercevois pas que nous avions auprès de nous un jeune homme tout des plus beaux & des mieuz faits. Hé où avois-je les yeux?*

J O D E L E T.

Ho, Madame! Elle me cajolle: Elle veut m'attraper.

Z E R B I N E T T E.

C'est quelqu'un de vos parens apparemment, Monsieur vôtre frere, peut-être.

J O D E L E T.

Avec tout cela il faut que j'aye bonne mine.

Z E R B I N E T T E.

Qu'il paroît avoir d'esprit & de politesse!

J O D E L E T.

Oh, point du tout, Madame, tenons-nous sur nos gardes.

Z E R B I N E T T E.

Qui est ce jeune Monsieur là, Madame, je vous prie.

I S A B E L L E.

C'est un domestique que ma mere affectionne beaucoup.

J O D E L E T.

Il étoit bien necessaire de dire cela. Ho, la babillarde.

Z E R B I N E T T E.

Un domestique! ah vraiment il sentira les effets de ma liberalité. Tenez, mon ami, voila un écu pour avoir un chapeau.

JODELET.

Elle me donne de l'argent, cela est bien sujet à caution.

ZERBINETTE.

Et puis en voila un autre pour des gands.

JODELET.

On m'attaque serieusement.

ZERBINETTE.

Celui-ci est pour des noeuds de cravates.

JODELET.

Me voila pris comme un sot.

ZERBINETTE.

Et cette pistole est pour des chemises.

JODELET.

Je n'en porte jamais, Madame, pourquoi me donnez-vous tout cela.

## SCENE IX.

ISABELLE, ZERBINETTE, JODELET, CASCARET.

CASCARET.

Voila une lettre qu'on m'a dit de rendre à une Madame.

ZERBINETTE.

C'est à moi qu'elle s'adresse. Donne: Elle est d'un amant, d'un certain jeune homme de par le monde.

JODELET.

Elle a un amant; bon. Me voila à couvert de la médifance.

ZERBINETTE.

Ah, je n'ai pas sur moi mes lunettes, hola, petit garçon, on attend la réponse, n'est-ce pas?

CAS-

## 24 L'OPERATEUR BARRY,

C A S C A R E T.

Oui, Madame.

Z E R B I N E T T E.

Comment faire ? ma belle Dame, faites-moi l'amitié de la lire tout haut, je vous prie. Il n'y a rien dedans qui ne se puisse voir. C'est un garçon fort respectueux. *à part Questa lettera è per Vossignoria.*

I S A B E L L E lit.

*Je suis né pour vous adorer éternellement, & je renoncerais sans peine à la vie, s'il faut que je renonce à l'espoir de vous posséder.*

J O D E L E T.

Voilà un sot jeune homme d'être si fort amoureux de cette petite vieille.

I S A B E L L E continue de lire.

*Accordez-moi de grace un moment d'entretien dans cet instant même, & la liberté de vous dire un million de choses que je n'oserois hazarder de vous écrire.*

Z E R B I N E T T E.

Un million de chose, cela est curieux, il faut les sçavoir : Qu'il vienne nous les dire. Vous le voulez bien Madame.

I S A B E L L E.

Ne me conseillez-vous pas de le vouloir, & n'ai-je pas promis à mon pere de vous obeir.

J O D E L E T.

Nôtre Demoiselle est bien obeissante.

Z E R B I N E T T E.

Va, petit garçon, va dire à ton maître qu'il peut venir, & qu'il se dépêche.

C A S C A R E T.

Oui, Madame.

SCE-



## SCENE X.

ISABELLE, ZERBINETTE,  
JODELET.

ISABELLE.

*M<sup>a</sup> cara mia Signora questo surfan taccio non  
ci abbandonerà qu'est, altro giovinetto parlo-  
rebbe forse Italiano?*

ZERBINETTE.

*Non lo credo.*

ISABELLE.

*Come faremo adunque?*

ZERBINETTE.

*Non vi mettete in pena e lasciate fare à me.*

JODELET.

*Voilà du baragoin qui me chicane.*

ZERBINETTE.

*Mon cher ami, rendez-moi un service.*

JODELET.

*De tout mon cœur, vous n'avez qu'à dire.*

ZERBINETTE.

*J'ai un frere brutal qui me tuëroit, s'il me  
souponnoit de quelque intrigue; & je serois  
perduë si quelqu'un me voyoit avec ce jeune  
homme ci, faites un peu le guet, je vous prie,  
& m'avertissez en cas que quelqu'un vienne.*

JODELET.

*Mais je ne puis guetter pour vous, & pour  
Madame Garguille qui m'a donné sa fille en  
garde.*

ZERBINETTE.

*Guettez pour moi, je guetterai pour vous, &*

B. nous

26 L'OPERATEUR BARRY ,  
nous nous rendrons ainsi service l'un à l'autre.

J O D E L E T .

Hé bien oui : voila un accommodement ;  
mais point de trahison, au moins.

Z E R B I N E T T E .

Non , non , prenez bien garde de vôtre côté.

J O D E L E T .

Oui , oui , je prendrai garde à elles-mêmes :  
car je me doute de quelque manigance.

---

## S C E N E X I .

ISABELLE , ZERBINETTE , MOS-  
TELIN , JODELET *au fond*  
*du Théâtre.*

M O S T E L I N .

Q U E je sens de trouble , & d'agitation , &  
que l'amour est parfaitement le maître de  
mon cœur !

I S A B E L L E .

Je connois ce jeune Monsieur-là . Il soupire  
quelquefois en me regardant lors qu'il me  
rencontre.

Z E R B I N E T T E .

Et vous n'aviez point encore deviné ce que  
cela veut dire.

I S A B E L L E .

Je m'en doutois un peu.

Z E R B I N E T T E .

On va vous expliquer vos doutes ; appro-  
chez , Seigneur Mostelin , & ne craignez point  
de faire éclater les tendres sentimens que vous  
avez pour cette charmante personne.

M O S .

COMEDIE 27

MOSTELIN *embrassant Zerbinette.*

Que je te suis redevable, ma chere Zerbinette, d'en avoir fait naître l'occasion.

JODELET.

Il embrasse la petite vieille. C'est à elle qu'il en veut.

MOSTELIN.

Adorable Isabelle, mes yeux vous ont cent fois parlé de mon amour, avez-vous daigné les entendre? Ma bouche oseroit-elle vous le déclarer, & souffrirez-vous à mon cœur l'espoir de vous rendre sensible?

JODELET.

Ouida.

ISABELLE.

Le langage de vos yeux étoit moins intelligible que vos discours; je les écoute avec trop de plaisir, peut-être, & c'est autoriser plus que je ne devois l'espoir que vous me demandez de vous souffrir.

JODELET.

Gares, gares, gares, voici quelqu'un qui vient d'interrompre la conversation.

ZERBINETTE.

Hé qui?

JODELET.

Moi-même.

ZERBINETTE.

Hé pourquoi?

JODELET.

Parce que vous êtes une fripponne qui voulez m'en donner à garder. Ah, ah, notre Demoiselle, vous avez la langue bien pendue, & vous Monsieur...

MOSTELIN.

Ecoute, mon pauvre Jodelet, il y a du  
B 2 temps

23 L'OPERATEUR BARRY,  
temps que nous nous connoissons ; tien voila  
deux pistoles pour boire, on ne te payera pas si  
bien pour nous trahir, que je te payerai pour  
nous rendre service.

J O D E L E T.

Je croi que vous avez raison : Grand bien  
vous fasse, parlez à present, me voila devenu  
muet.

Z E R B I N E T T E.

Ah, voici le Capitan Spacamonte, il est si yvre,  
qu'il ne se peut soutenir.

I S A B E L L E.

Il ne faut pas qu'il nous voye ensemble, en-  
trez vites dans ce cabinet.

M O S T E L I N.

Me cacher pour ce faquin là.

Z E R B I N E T T E.

Ce n'est pas pour lui, c'est pour elle :

M O S T E L I N.

Cette raison me détermine.

Z E R B I N E T T E.

Entrez vites.

J O D E L E T.

Voila deux pistoles bien-tôt gagnées :

---

## S C E N E XII.

SPACAMONTE, ISABELLE, ZER-  
BINETTE, JODELET.

SPACAMONTE *yvre chante.*

*L'usage qu'on fait de l'eau  
Cause rhume, & pourriture ;*

*Mais*

*Mais celui du vin nouveau, turelure,  
Empêche la morfondure,  
Robin ture lure lure.*

Ah, bon soir ma divinité. Oh, vous voyez un Gentilhomme aussi bien nourri. Or quand nous serons mari & femme, je donne au diable la famille si vous mourez de faim ni de soif. Oh.

Z E R B I N E T T E.

Hé, comme vous voila fait, Seigneur Spacamonte.

S P A C A M O N T E.

Oh, sandis quand je sors de table, je suis toujours rangé de même: Ho!

I S A B E L L E.

Ah sy, Monsieur, que vous puez le vin.

S P A C A M O N T E.

C'est que j'en ai bû. Hé donc, n'allons-nous pas au Bal. Je viens vous prendre.

I S A B E L L E.

Au Bal avec vous, moi?

S P A C A M O N T E.

Avec quidonc? ne craignez pas d'être pressées. Quelque grande que soit la foule, d'un seul hoquet *oh*, je fais faire place.

I S A B E L L E.

Non, Monsieur, je n'irai point au Bal avec un homme qui sent le vin.

S P A C A M O N T E.

Cette odeur vous déplaît, il faut la corriger: Je suis complaisant. Allons, rasade d'eau-de-vie.

Z E R B I N E T T E.

Rasade d'eau-de-vie, voila un bon correctif.

S P A C A M O N T E.

J'aime les liqueurs, c'est ma folie. Il y en a dans ce cabinet, vous allez voir comme je sable.

## 35 L'OPERATEUR BARRY,

I S A B E L L E.

Dans ce cabinet, vous rêvez, Monsieur, il n'y en a point. Ah! je suis perdue.

S P A C A M O N T E.

Je sçais où elle est, j'en trouverai bien, laissez-moi faire.

J O D E L E T.

Ils vont s'égorger, cela sera drôle.

I S A B E L L E.

Qu'ils fassent tout ce qu'ils voudront, pour moi je me retire.

Z E R B I N E T T E.

C'est le meilleur parti, vous avez raison.

---

## S C E N E. XIII.

SPACAMONTE, MOSTELIN,  
JODELET.

*Spacamonte ouvre le cabinet, & Mostelin le ramène tout tremblant au coin du Theatre.*

JODELET.

**V**Oilà de mauvaises liqueurs!

M O S T E L I N.

Mon beau Capitaine sortez de votre étonnement. J'aime Isabelle, & j'en suis aimé. Si vous n'êtes pas content de me trouver enfermé dans son cabinet, je porte une épée, entendez-vous, je porte une épée.

S C E-

## SCENE XIV.

SPACAMONTE, JODELET.

SPACAMONTE.

**I**L porte une épée. Est-ce que je ne le vois pas bien ? hé que diable est-ce que je porte donc moi, ami Jodelet.

JODELET.

Seigneur Spacamonte.

SPACAMONTE.

Tu vois cet enfant : Il abuse du mépris que je fais de lui. Pour peu que j'eusse le vin furieux, je l'aurois déjà tué plus de trente fois.

JODELET.

Plus de trente fois, c'est assez d'une bonne.

SPACAMONTE.

Le petit belitre, il porte une épée ! Je me veux munir d'une canne.

JODELET.

Le voilà qui revient.

SPACAMONTE.

Foin, j'ai laissé mes pistolets.

## SCENE XV.

SPACAMONTE, MOSTELIN,  
JODELET.

MOSTELIN.

**M**onsieur, Monsieur le Fanfaron, vous vous exhalez en mauvais discours ; mais

32 L'OPERATEUR BARRY ,  
je sçais les moyens de les faire finir. Allons,  
Montieur, l'épee à la main.

S P A C A M O N T E.

Petit badin, fy donc, je ne puis souffrir les  
rencontres, & ne me bats qu'en rendez-vous.  
A demain, entendez-vous, à demain.

M O S T E L I N.

Vous n'échapperez pas, deffendez-vous, ou  
je vous deshonoreraï.

S P A C A M O N T E.

Oh, cadedis, je vous en défie. Jen'ai que  
trop d'honneur. On peut m'en ôter sans qu'il  
y paroisse.

J O D E L E T.

Le Capitan est un peu poltron.

MOSTELIN *seignant de lui porter un coup.*

C'est trop perdre de temps, allons.

S P A C A M O N T E *en tombant.*

Ah, je suis mort. Petit jeune homme on ne  
bat point à terre. Observez les regles du point  
d'honneur.

M O S T E L I N.

Levez-vous donc que je vous tuë.

S P A C A M O N T E.

Oh diablezot. La peste étouffe si j'en fais  
rien, je couche ici.

---

## SCENE DERNIERE.

SPACAMONTE, MOSTELIN, ISA-  
BELLE, GARGUILLE, ZERBI-  
NETTE, JODELET.

G A R G U I L L E.

Q U'est-ce donc que ceci ? que faites-vous-là,  
Seigneur Spacamonte.

SPA-



SPACAMONTE à terre.

Je me promene.

GARGUILLE.

Pourquoi ce jeune Monsieur l'épée à la main.

SPACAMONTE.

Par amusement. Il fait l'exercice, & je lui montre son metier.

MOSTELIN.

Il faut vous expliquer la chose, Monsieur, je suis aimé de votre fille, je sçais que ce Fanfaron en est amoureux, & je lui veux ôter la vie, s'il ne cesse de me la disputer.

SPACAMONTE.

C'est là le fait? Oh sans rancune, petit bon homme, je suis humain, je vous la cede, ces pauvres amans me font pitié.

ZERBINETTE.

Seigneur Gautier-Garguille profitez de l'absence de votre femme. Vous voila défait du Capitan, prenez au plus vite cet autre gendre, & que Madame Garguille trouve le mariage fait quand elle reviendra.

GARGUILLE.

Ce conseil est trop bon pour n'être pas suivi.

JODELET.

Seigneur Spacamonte ne ferez-vous pas de la nôce?

SPACAMONTE.

Oh de grand cœur. Je n'ai point de fiel, & bien en prend à l'Univers que je sois aussi bon que brave. Allons, enfans, que le Bal commence, & qu'on laisse entrer tous les Masques,

*Fin de la Comedie.*

## Airs du Divertissement.

M. B A R R Y.

**L** Es chagrins, la mélancolie,  
Sont les plus grands maux de la vie :  
Les secrets dont je les gueris,  
Sont les plaisirs, les jeux, les ris.  
Un peu d'amoureuse folie,  
Et l'usage des meilleurs vins,  
Avec cela quel mal peus vous surprendre ;  
Que mes remedes sont benins,  
Et qu'ils sont faciles à prendre.

M O S T E L I N.

L'Operateur Monsieur Barry  
Est mon Médecin favory.  
Avec les secrets qu'il debite,  
Il n'est point de maux qu'on n'évite ;  
L'Operateur Monsieur Barry  
Est mon Medecin favory.

Z E R B I N E T T E.

Dieu vous garde, Monsieur l'Empirique,  
Toute la nuit Margot n'a fait qu'un cri ;  
Ah que vous auriez de pratique,  
Et de chalandise, si  
Vous lui donniez en bon ami  
Un remede pour sa colique.

M. B A R R Y.

Fillette, prenez un mari,  
Ni trop nourri, ni trop étique,  
S'il ne vous guerit, joignez-y  
Quelque dose de favory,  
C'est un remede spécifique.

Tous ensemble.

Vivat, vivat, Monsieur Barry,  
C'est mon Medecin favory.

J O D E L E T.

*Monſieur l'Operateur, de grace,  
Expliquez-moi le mal que j'ai,  
J'ai peur de mourir enragé,  
Je ne puis voir d'eau dans ma taſſe,  
Ce ſeroit un terrible cas;  
Ah ſauvez-moi, je vous ſupplie,  
Des ſuites de ma maladie,  
Mais ne me la gueriſſez pas.*

M. B A R R Y.

*Boi du vin, ne crain point la rage,  
Ton mal n'eſt pas un mal nouveau;  
Heureux, heureux, qui ne fait point d'uſage  
De l'eau.*

*On ſçait que le pere Silene  
Descendit fort vieux au tombeau;  
Il eut comme toi de la haine  
Pour l'eau.*

J O D E L E T.

*O grand-merci, Monſieur Barri,  
De ma ridicule crainte.  
Me voila deſormais gueri,  
Je boirai pinte ſur pinte,  
Plusieurs pintes font un bary;  
O grand-merci, Monſieur Barry.*

B R A N L E.

M R. B A R R Y.

*L'Amour eſt le proteſteur  
De tous les cœurs qu'il engage;  
Fuir ſes traits eſt une erreur,  
Venez tous lui rendre hommage,  
Pour le mariage bon,  
Pour le badinage non.*

M O S T E L I N.

*Jeunes & tendres galans,  
Que pere ou mere inquieto,  
Ayez recours aux talens  
De l'aimable Zerbinette,  
Pour le mariage bon,*

Pour

# 36 L'OPERATEUR BARRY,

*Pour le badinage non.*

## I S A B E L L E.

*Jeune fillette à quinze ans  
Doit sçavoir plus d'un langage ;  
Pour tromper les surveillans,  
On peut tout mettre en usage,  
Pour le mariage bon,  
Pour le badinage non.*

## Z E R B I N E T T E.

*Au sortir de son printemps,  
Femme de joli visage,  
Quoi qu'elle ait passé trente ans,  
Esi encor dans le bel âge,  
Pour le mariage bon,  
Pour le badinage non.*

## M A R G O T.

*Tu seras content, Colin,  
Ne presse point davantage,  
Tu me trouveras demain  
Seule au fonds de ce bocage,  
Pour le mariage bon,  
Pour le badinage non.*

## J O D E L E T.

*Ce médisant de Pierrot  
Dit que Margot n'est pas sage,  
Moi je soutiens que Margot  
Est à son apprentissage,  
Pour le mariage bon,  
Pour le badinage non.*

## V I I. Couplet.

*Si quelqu'un d'entre vous a  
Du penchant pour quelque belle,  
L'Operateur vous dira  
Le secret d'être aimé d'elle,  
Pour le mariage bon,  
Pour le badinage non.*

**Fin du Divertissement.**